

La légende des animaux de la forêt

Dans le mois des feuilles qui tombent, l'arbre qui donne le sucre devient couleur de sang. Vous autres, les Blancs, **prétendez** que c'est à cause du froid, mais les Hurons, nos pères, expliquaient la chose d'une autre façon.

Ils racontaient qu'autrefois hommes et animaux voyageaient librement entre notre île flottante que supporte la Grande Tortue et la Terre d'en haut qui est le domaine de la Petite Tortue. Ils montaient et descendaient à l'aide du pont de toutes les couleurs que vous appelez *arc-en-ciel*.

Ici ou là-haut, ils ne faisaient que se promener et jouer. En vue d'éviter la guerre et les **querelles**, le Grand Esprit leur avait ôté la faim et la soif. Il faisait aussi durer les mois chauds toute l'année, de sorte que les hommes n'avaient pas besoin de prendre aux animaux leur robe de fourrure.

Sur l'île de la Grande Tortue et sur la terre de la Petite Tortue, tout alla bien pendant un nombre incalculable de lunes, jusqu'au jour où Rat proposa de jouer à qui volerait le plus haut chez les oiseaux et à qui courrait le plus vite parmi les animaux de la forêt.

Alouette, portant une demi-lune noire sur la gorge, monta la première en chantant son chant d'amour, et on la perdit bientôt de vue. Faucon, étant le juge, fit une marque dans le ciel à l'endroit où elle s'était arrêtée avant de descendre.

Après Alouette, Martin-pêcheur, Gélinoche et Harle se vantèrent de pouvoir faire mieux, mais tous les animaux purent voir qu'ils en étaient incapables. À leur retour, pour se moquer d'eux, on leur tira un peu les cheveux. Ils les ont encore droits sur la tête.



Vint le tour d'Aigle. Une fois au-dessus des arbres, il se mit à tourner lentement, s'élevant un peu plus haut à chaque tour. Même Faucon – qui a pourtant de bons yeux – finit par le perdre de vue. Il descendit dire aux autres que l'aigle était l'oiseau qui volait le plus haut, ce que tous savaient déjà.

Mais quand Aigle revint sur notre île, le dos encore humide d'avoir frôlé les nuages, Roitelet, s'étant caché sous les plumes de son cou, sortit de sa cachette en **s'ébrouant**. Il réclama la victoire sous prétexte que, tout le temps, il avait été au-dessus de celui qui le portait. Faucon le fit taire d'un coup d'aile qui l'étourdit et l'empêcha depuis de voler haut.

Mots de passe

prétendez : affirmez

querelles : disputes

s'ébrouant : se secouant

remontrances : critiques, reproches

La course des animaux de la forêt fut ensuite disputée. *Mohouse*, l'élan, *Oua-oua-ché-guèche*, le cerf, *Wapouse*, le lièvre, *Méchi-gan*, le loup, *Mishi-biji*, le cougar et *Ah-tik*, le caribou, partirent ensemble, mais, à la surprise générale, ce fut le lièvre qui arriva le premier. Il faut dire que *Ou-kouse*, le renard, voulant jouer un tour aux autres, lui avait fait placer ses frères lièvres tout le long du parcours. Le dernier lièvre n'eut que quelques sauts à faire pour battre le cerf qui était loin en avant de ceux qui avaient pris le départ avec lui.



Cette fois, Ours était juge et *Mokwa*, on le sait, a la vue basse. Ne pouvant distinguer un frère lièvre d'un autre, il proclama vainqueur celui qui avait franchi la ligne d'arrivée. Le cerf en fut fâché. Sans mot dire, il quitta l'assemblée et, sans attendre les autres, remonta dans la Terre d'en-haut par le pont de toutes les couleurs.

Sa conduite déplut à Ours, qui le suivit pour lui faire des **remontrances**. Au lieu de s'expliquer avec lui, Cerf hérissa le poil sur son dos et chargea son compagnon tête baissée. *Mokwa* se défendit de son mieux, mais il fut blessé à plusieurs endroits. Il aurait peut-être été tué si Loup, l'ayant suivi, n'avait pris sa part et chassé Cerf.

Poursuivi par Loup, qui est demeuré depuis son plus dangereux ennemi, *Oua-oua-ché-guèche* se sauva. Ses

bois, couverts du sang d'Ours, dégoulinèrent sur les feuilles des arbres à sucre. Depuis, elles prennent tous les ans la couleur du premier sang versé sur la terre. Ainsi l'a ordonné le Grand Esprit afin que les animaux se rappellent comment eux-mêmes mirent fin à la Grande Trêve et que les hommes profitent de la leçon. Et pour punir Cerf, le Grand Esprit a aussi voulu que, lorsque les feuilles rouges seront tombées depuis deux lunes, Cerf perde aussi ses bois et soit livré sans défense à Loup.



Source : Adapté de Claude Melançon. « Pourquoi les érables rougissent à l'automne et que le cerf perd ses bois »
Légendes indiennes du Canada, Ottawa, Les Éditions du Jour, 1967.

Psitt! Le savais-tu?

Le cerf de Virginie mâle porte des bois et les perd chaque année. Lorsque les jours raccourcissent à l'automne, le mâle enlève le duvet des bois en les frottant contre les arbres, ce qui donne aux bois une apparence polie. Le chevreuil mâle peut « perdre » ses bois en tout temps après le début de décembre, bien que certains vont conserver leur panache jusqu'en février.